

## Parti socialiste : l'ombre portée de Bayrou

samedi 8 septembre 2007, par [PICQUET Christian](#) (Date de rédaction antérieure : 6 septembre 2007).

Sur fond de déliquescence et d'ambitions rivales, la plupart des dignitaires socialistes s'accordent sur la nécessaire mutation blairiste de leur parti.

Sorti en état de tétanie d'une session parlementaire au cours de laquelle il se montra incapable de s'opposer à la logique des projets gouvernementaux, le Parti socialiste est « rentré » en pleine déliquescence, ses principales figures boycottant même les universités d'été de La Rochelle. Entre-temps, le débauchage d'une série de personnalités par Nicolas Sarkozy (Rocard ayant, le dernier, suivi Kouchner, Besson, Bockel, Amara, Lang, Attali ou Strauss-Kahn au gouvernement, à la direction du FMI ou dans des « missions » dont la seule fonction est d'apporter un surcroît de légitimité au pouvoir UMP), avait sanctionné le ralliement du centre de gravité directionnel du parti à l'accompagnement de la contre-révolution libérale qui correspond aux exigences du nouvel âge du capitalisme.

À M<sup>lle</sup>, pour le retour de vacances de Ségolène Royal, à Frangy, autour des « quadras », ou à La Rochelle, les divers barons se seront essentiellement employés à cacher la désintégration de leur formation derrière des discours tonitruants sur la « rénovation ». Une « rénovation » qui, le plus souvent, se résume à une chasse aux places, « lionceaux » et « éléphanteaux » affichant leurs ambitions - par ailleurs rivales - de se substituer aux caciques en place, à commencer par un premier secrétaire dont la longévité rue de Solferino fait un parfait bouc émissaire pour expliquer les deux défaites successivement essuyées à une élection présidentielle. Mais, du fiasco de la campagne présidentielle, de l'inaptitude à se faire entendre des classes populaires, de l'affaissement idéologique et moral du PS face au sarkozysme, il ne fut guère question.

Et pour cause... L'heure n'est pas encore tout à fait venue, alors que les municipales nécessiteront la mobilisation du peuple de gauche, d'assumer ce qui rassemble l'essentiel des éminences, à l'exception de quelques voix discordantes comme celles de Jean-Luc Mélenchon ou Marie-Noëlle Lienemann : la volonté de pousser les feux de la mutation blairiste de la social-démocratie française. Le décor aura pourtant été planté, par petites touches : d'une Ségolène Royal donnant acte à Sarkozy de « sa capacité de mouvement » (sic) ou d'un Manuel Valls appelant ses camarades à s'assumer désormais aussi comme le « parti des entrepreneurs », à un François Hollande faisant sien le discours libéral sur la nécessité de « travailler plus » au détriment de toute perspective de réduction du temps de travail, en passant par un François Rebsamen ou un Jean-Christophe Cambadélis évoquant la possibilité d'alliances avec le Modem...

L'ombre du parti de François Bayrou plane d'ailleurs sur la réflexion des dignitaires socialistes, même s'il leur arrive encore, à l'instar de Hollande, d'exhorter au rassemblement de la gauche. À preuve, au lendemain des universités de La Rochelle, Bertrand Delanoë, qui dissimule de moins en moins son envie de s'installer dans le fauteuil de premier secrétaire, appelait, dans un entretien au Parisien, le Modem à clarifier sa position... avant le premier tour des municipales dans la capitale.

---

**P.-S.**

\* Paru dans Rouge n° 2217 du 6 septembre 2007.